

Ferda

LA FOURMI

Cinq merveilles d'Hermína Týrlová

Sortie le 10 février 2016

42 mn - 1.33 - Couleur - 1968 / 1983 - DCP - Sans paroles
À partir de 3 ans



Ferda aide ses amis

10 mn / 1977 / sans paroles
Ferda la fourmi aimerait bien pouvoir aider tout le monde. Mais sa bonne volonté n'a d'égale que sa maladresse...

Un sacré garnement

8 mn / 1973 / sans paroles
Un garçon fait de mauvaises blagues aux animaux qu'il croise. Mais tel est pris qui croyait prendre...



Les farces du diabolotin

6 mn / 1980 / sans paroles
Des décorations de Noël prennent vie. Un diabolotin très facétieux a décidé de mettre le bazar dans le sapin...

Les féeries du corail

10 mn / 1968 / sans paroles
Au fond de la mer, de petits poissons jouent malicieusement. Mais le danger rôde et menace tous les habitants du corail...



Conte de la corde à linge

8 mn / 1986 / sans paroles
Des vêtements sèchent sur une corde. N'empêche qu'eux aussi peuvent avoir envie de s'amuser...



« Le film d'animation est un conte de fées mobile du XX^e siècle. Mon objectif est de faire revivre les objets : des jouets, des marionnettes ou des objets quelconques qui entourent les enfants. Je pense que les enfants ressentent le besoin de beauté, du sentiment et surtout de la joie. Et c'est ce que j'essaie de leur procurer par l'intermédiaire de mes films. J'ai la conscience tranquille de n'avoir jamais blessé l'âme d'un enfant par ce que j'ai créé. J'aimerais que la vie des marionnettes, des animaux et des choses se déroule devant les yeux des enfants comme un rêve inoffensif et que le bien triomphe du mal »

Hermína Týrlová

En 2017 découvrez

LES NOUVELLES AVENTURES DE

Ferda

LA FOURMI

(1977 - 41 m - couleur - version restaurée)



Un nouveau programme en salle
entièrement consacré
à notre sympathique héroïne !

Textes écrits par Jean-Gaspard Páleníček
Habillage sonore du programme : Anne-Laure Brénéol

malavida présente

Festival D'ANGERS 2016

Mon 1^{er} Festival 2015

Festival LES ARCS 2015

dès 3 ans



Ferda

LA FOURMI

CINQ MERVEILLES D'HERMÍNA TÝRLOVÁ
Ferda aide ses amis • Un sacré garnement • Les farces du diabolotin
Les féeries du corail • Conte de la corde à linge

NFS

TV

Paris HOMES

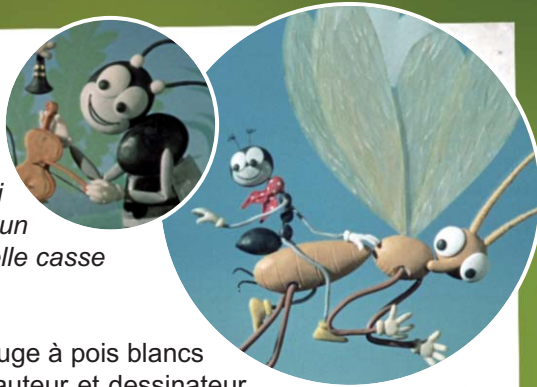
SDI

malavida

Ferda aide ses amis

Ferda v cizích službách / 1977

Ferda la fourmi aimerait bien aider ses amis... Un bourdon lui demande de jouer du tuba pour réveiller ses enfants, mais elle joue un peu trop fort ; un dytique de pomper de l'air au fond de l'étang, mais elle casse sa machine. Bonne volonté et maladresse ne font parfois pas bon ménage !



Le personnage de Ferda, fourmi au foulard rouge à pois blancs à l'esprit pratique et espiègle, fut créé par l'auteur et dessinateur de gauche Ondřej Sekora (1899-1967) en 1933 et devint rapidement extrêmement populaire : d'abord héros d'un feuilleton pour adultes, puis d'une bande dessinée, il est apparu dans une série de livres pour enfants qui reste à ce jour une des plus populaires de Bohême. Dans la série de quatre films (d'une durée totale d'un peu moins d'une heure) qu'elle tourne autour du personnage en 1977-78, Týrlová adapte les quatre principaux livres d'avant-guerre de Sekora avec le personnage de Ferda et son ami Pytlík, *Ferda aide ses amis* étant le second de la série. Elle comprime quelque peu l'action et émousse les pointes satiriques de l'original, mais en maintient pratiquement toutes les péripéties et profite du médium qu'est le cinéma d'animation pour magnifier l'apothéose finale du récit. Elle est aidée pour cela par la musique de Zdeněk Liška : celui-ci mêle guitare et orgue Hammond rock'n'roll, clavecin et ensemble instrumental original, ainsi qu'un chœur mixte qui tantôt chante, tantôt émet des syllabes expressives. En vrai Sound Designer, Liška intègre également tous les bruitages du film à sa partition (un procédé qu'il a développé au tournant des années 1950-60 auprès de Karel Zeman).

Un sacré garnement

Klukovy klukoviny / 1973

À la ferme, un petit garçon s'amuse à tendre de vilains pièges aux animaux à l'aide d'un pot de colle : il enduit la clôture où viennent se poser les oiseaux, en met près de la mangeoire du canard, dans la niche du chien. Mais les animaux s'avèrent moins méchants que lui quand les rôles s'inversent...



Nouvel épisode de la série de « films en feutre » créés en collaboration avec le peintre Zdeněk Seydl et connus en France sous le titre *Contes de la ferme*. Construit selon un schéma classique d'édification : ses méfaits font que le protagoniste se perd à lui-même (le déguisement), il doit traverser une forêt, lieu autre, sombre, où guettent maints dangers mystérieux (les champignons, les pommes de pin bougent tous seuls comme mus par une force magique), avant d'en arriver à la rédemption (d'autant plus grande que la cruauté du garçon était abjecte) et à un mûrissement personnel (le pardon demandé au chien sous la forme de la nouvelle niche enguirlandée de saucisses).

Les farces du diabolotin

Žertíkem s čertíkem / 1980

Sur l'arbre de Noël, les décorations en pâte à pain prennent vie. Un petit diabolotin sème la zizanie et fait tomber de l'arbre le berger et ses brebis, le coq et les poussins, la bergère et le bébé... Mais alors qu'il veut s'attaquer à la colombe, l'écrevisse l'attrape par la queue...



En 1979-1980, Týrlová tourne trois films dans lesquels elle anime des personnages en pâte à pain créés par Petra Bařínková. Elle en revient au motif des fêtes de Noël déjà traité à plusieurs reprises dans sa filmographie. Contrairement à *L'Étoile de Bethléem* par exemple, tourné en 1969, au lendemain de l'écrasement du Printemps de Prague en 1968, ces fêtes sont vues ici non pas tant comme fête chrétienne – régime communiste antireligieux oblige – mais comme réservoir de traditions populaires et nostalgie de la pureté de l'enfance.



C'est sans doute pourquoi on trouve sur l'arbre en tissu des boules décorées de paille et de cire qui ne sont pas sans rappeler la méthode traditionnelle de décoration des œufs de Pâques. On peut voir dans ce film aussi un écho des souvenirs d'enfance de Týrlová elle-même : d'un temps où les ruisseaux de Bohême regorgeaient encore d'écrevisses d'eau douce, de cette crèche sculptée naïvement dans le bois par son père, perdu trop tôt. Le fil narratif, comme souvent chez Týrlová, est lancé par l'irruption d'un personnage de polisson, instigateur du chaos – tout comme dans *Un sacré garnement* ou *Conte de la corde à linge*.

Les féeries du corail

Korálková pohádka / 1968

Au fond de la mer, poissons et coquillages jouent et se taquent, autour de deux petits poissons amis, jusqu'à ce que soit lancée une innocente bataille des poissons jaunes contre les rouges. Mais attention, un danger bien plus grand rôde...

Týrlová s'essaie ici à animer des matériaux atypiques – verreries de Železný Brod, cailloux, dentelles... – et met en place un complexe écheveau de symboles, portés par une narration qui, aussi simple soit-elle, délaisse la linéarité pour la métaphore visuelle. Dès le début, on est frappé par le choix des deux couleurs antagoniques qui traverseront l'ensemble du film : le rouge, couleur du feu, du sang, de la transgression, et le jaune, couleur de la lumière, de la vie et de la jeunesse. Le nombre d'émotions par lesquels passent, coup sur coup, les deux petits poissons – curiosité, douleur, compassion, amour, peur... est assez fulgurant. Ce caractère rapidement changeant, propre aux émotions des tout jeunes enfants, fait écho à une assez surprenante ambivalence, comme lorsque les deux ballons se cognent et, dans le même mouvement, s'embrassent... Ou quand le jeu espiègle des poissons, d'abord semblable à un innocent tir de pépins de pastèque, se transforme – d'après l'adage jeux de main, jeux de vilain – en véritable guerre organisée. Un des éléments qui fait de Týrlová le grand maître du cinéma pour les tout-petits qu'elle fut – et que l'on peut faire remonter aux grandes difficultés qu'elle eut pour s'imposer comme réalisatrice dans un milieu dominé par les hommes – est sa mise en scène de la violence et de la cruauté : ici, les gouttes de sang qui s'élèvent de la bouche des poissons, les filtres rouges qui voilent l'écran lors du massacre final. Le jeune enfant perçoit ces touches, dont la force visuelle pourrait sembler inattendue à un adulte, comme une évidence, sans nécessairement leur attacher de jugement moral. De même qu'à certains symboles plus énigmatiques, tel ce réveil cassé, noyé, image frappante du temps suspendu.



Conte de la corde à linge

Pohádka na šňůře / 1986

Sur une corde à linge sont accrochés une salopette, un tablier, une grenouillère et un napperon. Mais la salopette s'avère rapidement être une sacrée coquine. A tel point qu'elle décide de quitter la corde et de découvrir le vaste monde...

Dernier film de Týrlová, *Conte de la corde à linge* reprend l'idée d'utiliser comme marionnettes des accessoires et des objets. De la même façon que tel objet de rebut, comme par exemple le parapluie troué de l'épouvantail, peut se transformer en guitare, les objets-protagonistes sont ici anthropomorphisés et transformés en personnages – le tablier féminin, dont les cordons font figure de mains, devient maman, la salopette, dont les bretelles tirées vers l'avant font office de bras tendus, un petit garçon... D'autres, tout en faisant clairement office de personnages secondaires, ont tantôt une valeur de symboles, comme par exemple les colombes qui s'embrassent, ou encore la bille multicolore qui, au seul toucher du soleil, prend vie et s'anime. Si certaines séquences se veulent réalistes (les mouvements et « répliques » de la maman, du polisson, du bébé avec sa bille...), voire virtuoses dans leur traitement de l'action. Le film s'attarde bien plus volontiers à des images qui véhiculent une contemplation émerveillée de la beauté éphémère : des bulles de savon qui montent et éclatent dans le ciel, une bille qui tourne dans les airs, voire de simples reflets de soleil renvoyés par un miroir. Et si le néant peut se mettre en mouvement sous la forme d'une salopette vide en pleine course, imaginée par une artiste de près de quatre-vingt-dix ans, tous, à son invitation, nous pouvons retrouver en nous des traces de l'enfant que nous avons jadis été, et nous laisser émerveiller encore et toujours par les plus simples beautés de ce monde.

